Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 5

Artikel: Le 8 mars de "L'impartiale"

Autor: Brossard, Irène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279704

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

montrer le cynisme, l'irresponsabilité et l'abus de pouvoir des clients qui profitent de la situation pour exiger des passes sans préservatifs. Conséquence jamais envisagée: une recrudescence de la demande auprès des prostituées toxicomanes, l'émission ayant fonctionné comme publicité involontaire...

La problématique de la représentation de la violence est loin d'être résolue: une approche entre informatrices – femmes confrontées quotidiennement au thème, travaillant par exemple à la ligne de secours pour femmes violées – et journalistes a certes eu lieu pendant le séminaire. Mais aucune réponse satisfaisante pour les unes et les autres n'a été trouvée à la question de savoir comment parler de la violence. Les informatrices se plaignent notamment de l'intérêt sporadique des journalistes et de la difficulté de démontrer chaque fois les rapports de société plus généraux qui engendrent la violence. Et au moment où j'écrivais cet article, le *Tages Anzeiger* publiait une page entière – la première du cahier régional – consacrée au viol et écrite par une femme. Je me suis réjouie bien sûr que sans prétexte – aucun viol particulièrement odieux n'a fait la une des médias ces derniers temps – le quotidien zurichois consacre autant de place à un crime dont la fréquence n'enlève rien à l'horreur. Le malaise est toutefois venu à la lecture du témoignage d'une femme agressée devant sa porte, me renvoyant l'image d'une victime (ce que la femme est incontestablement), mais me laissant seule avec son impuissance. « Avoir peur est un handicap, je suis handicapée maintenant », étaient les derniers mots de l'article.

Le séminaire n'a pas apporté de réponses toutes faites. Il a eu tout d'abord le mérite de réunir des femmes se côtoyant, mais n'échangeant pas toujours leurs expériences: documentalistes, photographes, techniciennes, journalistes. Autre point fort: la rencontre avec les femmes « objets » de représentation, qui ont bien montré que leur accorder un statut de sujet est aussi une des difficultés des femmes travaillant dans les médias. La réflexion est amorcée.

Catherine Cossy

* L'Union suisse des journalistes, section du Syndicat des services publics active en Suisse alémanique, a créé un poste de secrétaire pour les femmes doté de 40 %. Dore Heim, 32 ans, a pris ses fonctions au début avril. Elle est atteignable au numéro (031) 45 78 12 chaque lundi.

Le 8 mars de « L'Impartiale »

On ne sait plus au juste comment l'idée est venue mais chiche ! se sont dit les femmes journalistes de « L'Impartial », « pour le 8 mars 1991, Journée internationale des Femmes, nous allons rédiger un numéro à signatures féminines ». Le défi fut accepté rapidement par le rédacteur en chef et les collègues masculins et l'événement a eu lieu. « L'Impartiale » a conjugué son titre au féminin et l'éditorial clamait avec assurance « la preuve par l'acte ».

Parmi les dix rédactrices du quotidien, l'enjeu fut clair. Il ne s'agissait pas de prouver quoi que ce soit, ni contre qui que ce soit. Simplement, affirmer une présence dans la profession qui, rappelons-le, pratique l'égalité de salaire et, selon les lieux dont la rédaction chaux-de-fonnière, l'égalité des chances; démontrer encore qu'à compétences égales, un quotidien ne serait pas différent et, par le défi relevé, rendre hommage à toutes les femmes actives et inciter toutes les autres à prendre la place qui leur revient.

A signatures exclusivement féminines, l'édition du 8 mars du quotidien « L'Impartial » de La Chaux-de-Fonds sera peut-être un numéro historique. (Photo Gerber)

Quelle ambition dans les intentions ! A voir l'écho médiatique suscité, elle ne fut pas démesurée. Radio neuchâteloise, radio et télévision romandes et chaîne française FR3 ont suivi une bonne part de cette journée particulière de la veille de parution ; à la rotative, lorsque tous réglages effectués avec une minutie accrue, les machinistes ont roulé, ces supporters amicaux ont sablé le champagne. Les reportages diffusés largement ont provoqué d'autres réactions en consœurs et confrères, jusqu'à stupéfier un rédacteur en chef qui n'avait pas supputé de ce succès-là pour foncer dans cette aventure.

Car c'en était une, à laquelle tous ne croyaient pas vraiment même si les femmes avaient raisonnablement posé leur limites. Par carence profonde de collègues féminines en rubriques sportives et difficulté de trouver des collaboratrices extérieures – ce qui fut possible dans d'autres secteurs – elles ont laissé les pages sportives aux mâles de service. Aux ateliers, l'équipe est restée mixte. L'enjeu s'est porté essentiellement sur les signatures et l'exercice a été intéressant par les vides qu'il a révélé: cherchez la femme à la repro de photos, projecteur sur la seule au montage de pages et oubliez-les à la rotative ! Ohé, les filles, il y a encore des secteurs à investir !

Au niveau de la rédaction, avec un tiers de femmes sur l'effectif, le défi pouvait être relevé; une photographe a été engagée spécialement pour la journée et des collaborations ont été demandées à l'extérieur.

Si l'on rapporte un peu ce qui s'est passé ce jour et cette nuit-là du 7 mars que j'ai eu la chance de vivre au front des claviers d'ordinateurs et des tables de montages, on notera qu'avec la collaboration enthousiaste et sans limites des rédactrices à la tâche, la complicité amicale des collègues masculins battant en retraite, l'affaire fut rondement menée.

Dûment préparée, toute sécurité assurée, ce fut la course certes mais aussi beaucoup de plaisir ; l'actualité avec moult conférences de presse pour le 14 juin, servait la cause féminine sur un plateau.

Mais en dehors des événements du jour, les rédactrices ont eu toute liberté de choisir leur sujets; elles ont largement donné la parole à d'autres femmes, se sentant elles privilégiées de disposer d'une tribune où parler et se faire entendre, en toute liberté.

Irène Brossard